

conservé de traces de la fameuse « grande peinture » de la Grèce antique (synthèse brossée par A. Allroger-Bedel, p. 19-30) et même les « encyclopédies » des sciences de l'Antiquité, publiées en Allemagne entre 1750 et 1880, ne réservaient que peu de place au décor antique, considéré alors comme le « parent pauvre », relevant de l'histoire de l'art et non des « antiquités » proprement dites (S. Maufroy, p. 31-41). Deux figures cependant se démarquent complètement de ces tendances : l'architecte Gottfried Semper, pour qui la polychromie est primordiale dans l'architecture antique, fondant le marquage même de l'espace (I. Kalinowski, p. 43-53) et l'archéologue August Mau, esprit original lui aussi, seul à reconnaître comme une création autonome la peinture pompéienne, pour laquelle il propose d'ailleurs une classification en quatre types, qui demeure aujourd'hui encore fondamentale (I. Bragantini, p. 9-18). Deux communications seulement sont relatives à la période antérieure à A. Mau, témoignant chacune à sa manière de l'intérêt, déjà soutenu à l'époque, pour la peinture antique (anecdote sur l'activité des faussaires : D. Burlot, p. 87-96 ; récit du débat autour des restitutions proposées pour les peintures de la *Leschè* des Cnidiens à Delphes : E. Decultot, p. 71-85). Tous les autres articles concernent la poursuite, au cours du ^{xx}e siècle, des études sur le décor peint dans la ligne d'A. Mau : la formation, certes russe (Kiev et Saint-Petersbourg) mais souvent en contexte scientifique allemand, de M.I. Rostovtzeff, devenu à Rome et à Pompéi un fervent admirateur de Mau, même s'il n'a pu appliquer le principe des quatre styles à sa propre étude des peintures des tombeaux du Bosphore (I.V. Tunkina, p. 97-114) ; le développement de l'archéologie bulgare dès la fin du ^{xix}e siècle, sous l'influence de la science allemande (J. Valeva, p. 115-130) ; l'importante suite donnée à l'œuvre de Mau sur la peinture campanienne par l'« École hollandaise » (E.M. Moormann, p. 131-137) et les problèmes, plus locaux, relatifs aux peintures (et mosaïques) romaines de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche (M.E. Fuchs, p. 139-153). Enfin, les recueils d'images ne sont pas oubliés : N. Blanc et Fr. Gury, naguère collaboratrices au *LIMC* et sensibles à l'iconographie, soulignent le rôle majeur de la photothèque romaine du DAI dans la conservation des archives (p. 55-67). Ce livre, riche et varié, est bien illustré ; il fait honneur à la collection *Pictor* de l'AFPMA à laquelle on souhaite succès et longue vie.

Janine BALTY

Stefan SCHMIDT & Matthias STEINHART (Eds.), *Sammeln und Erforschen, griechische Vasen in neuzeitlichen Sammlungen*. Munich, C.H. Beck, 2014. 1 vol., 174 p., nombr. ill. n/b (BEIHEFTE ZUM CORPUS VASORUM ANTIQUORUM DEUTSCHLAND, 6). Prix : 59,90 €. ISBN 978-3-406-66400-7.

Ce sixième supplément du *CVA* allemand, coordonné par Stefan Schmidt et Matthias Steinhart, rassemble des contributions présentées lors d'un colloque organisé en 2012 à l'Académie bavaroise des sciences de Munich et intitulé « Sammeln – Ordnen – Publizieren. Die Geschichte des Sammelns und der Erforschung griechischer Vasen ». Cette rencontre s'inscrit dans un courant de recherche né il y a quelques décennies et dédié à l'histoire des collections d'objets antiques. Il s'agissait en particulier d'appréhender la naissance des collections de vases grecs et, dans ce cadre, de mieux comprendre l'émergence et le développement de la recherche scienti-

fique dans le domaine de la céramologie. Les quinze articles réunis, accompagnés d'illustrations en noir et blanc d'excellente qualité, sont rédigés en allemand et en anglais. Comme le rappelle S. Schmidt dans sa contribution introductive qui reprend brièvement toutes les problématiques abordées dans le volume, les « vases grecs » collectionnés entre le XV^e et le début du XX^e siècle ne constituent qu'une partie des productions de poterie antique, puisqu'il ne s'agit que des vases décorés et figurés. L'auteur retrace tout d'abord le développement du statut du vase grec, du XV^e au XVII^e siècle, collecté comme objet de curiosité dans les cabinets de la Renaissance, utilisé comme illustration du contenu des bibliothèques dédiées aux auteurs classiques, étudié comme témoin de l'art antique. La seconde partie de l'article fait ensuite apparaître le changement de la perception des collections de vases antiques qui deviennent, dans le courant du XVIII^e siècle mais surtout à partir du XIX^e siècle, de véritables documents permettant de reconstituer le passé. Chercheurs et érudits élaborent des approches de plus en plus rigoureuses, s'intéressant davantage à la chronologie, aux contextes de production et de déposition des objets. Enfin, l'augmentation quantitative d'images figurées, décuplées par les fouilles de Vulci, a ouvert la voie à l'étude des ateliers de production et des peintres, orientant la recherche vers les problématiques de style. À cette introduction fait écho l'article de clôture du recueil, signé par A. Schnapp, et plus spécifiquement centré sur les rapports entre art et collections de vases antiques. Il y rappelle que les premiers collectionneurs de vases grecs furent les Romains (sac de Corinthe, pillage des nécropoles et revente de ces vases à Rome) et souligne les comportements ambigus du Moyen Âge, entre fascination et dégoût, face aux découvertes de vases antiques. Il reprend ensuite l'histoire du collectionnisme à partir du XVI^e siècle et le développement d'une approche analytique de ces documents. Enfin et surtout, il montre comment, à partir du XIX^e siècle, les vases de ces collections d'antiques servent à la fois de moyen d'autoreprésentation des classes sociales privilégiées européennes – le matériel archéologique étant représenté à côté des portraits ou dans les natures mortes – et de modèle pour les Beaux-Arts, jusqu'au début du XX^e s. (G. Klimt). Les autres contributions, qui constituent le cœur du volume, traitent à l'aide de cas d'étude, d'un point chronologique et géographique particulier du panorama tracé par S. Schmidt et A. Schnapp. Les véritables débuts de collections de vases antiques sont décrits par M. Burioni, grâce à l'analyse de trois passages de l'œuvre de G. Vasari dans lesquels il est question de vases antiques. Ces textes sont abordés à travers trois thèmes de recherche actuelle : le repérage des vases grecs dans ces collections anciennes, l'étude de ces objets par les antiquaires et autres amateurs, leur influence (adaptations et imitations) sur l'art du XVI^e siècle. M.E. Masci reprend de manière détaillée l'histoire de la recherche entre les XVII^e et XIX^e siècles. Analysant des archives de collectionneurs, d'antiquaires et d'érudits, elle distingue trois générations de collections. La première se caractérise par une approche littéraire / philologique du vase grec placé dans les bibliothèques ; la deuxième est fortement influencée par des méthodes dérivées des sciences dures : c'est l'époque de J.J. Winckelmann et du baron d'Hancarville (seconde moitié du XVIII^e siècle), durant laquelle on s'interroge sur les lieux de production, les producteurs et la chronologie des vases. Enfin, la dernière génération de collections, née au début du XIX^e siècle, est marquée par le développement de l'archéologie classique. Le vase grec est alors traité comme du matériel de fouilles : la production est distribuée entre classes que l'on

tente d'organiser chronologiquement. Les autres articles présentent différents types de collection (nous ne les citons pas dans l'ordre) : S. Sarti démontre l'influence tentaculaire de la fameuse collection Campana à Rome. Elle souligne notamment l'idéologie nationaliste du marquis, qui refusait d'admettre l'origine grecque, et non étrusque, des nombreux vases antiques retrouvés en Italie centrale ; les articles de R. Splitter et de B. Bundgaard Rasmussen retracent l'histoire de collections principales, respectivement à Kassel et à Copenhague. L'ouvrage présente également diverses figures de collectionneurs-érudits ou de collectionneurs extrêmement liés et favorables aux chercheurs. C'est le cas de l'article d'U. Kästner qui montre l'influence importante d'E. Gerhards et de R. Zahns sur la collection de l'Antikensammlung de Berlin. Ces deux personnages ont acquis les vases pour ce musée en se servant de leurs recherches, de leurs propres fouilles et de leurs réseaux de connaissances ; ils ont fourni une importante documentation d'archive, toujours utile aujourd'hui. A. Tsingarida montre comment l'intérêt personnel pour les inscriptions sur vases des collectionneurs belges A. van Branteghem et A. Bourguignon a favorisé les recherches sur les peintres de vases grecs en tant qu'individus. D'autres articles présentent des collectionneurs-artistes. Par exemple, L. Bardou nous dépeint la curieuse figure du Comte de Paroy, militaire, collectionneur, diplomate, dessinateur et homme d'affaire placé à la tête d'une fabrique de vases inspirés par les poteries « étrusques ». Dans la même veine, H. Lezzi-Hafter présente le capitaine suisse G.F. Heilmann, artiste et passionné d'art antique, dont les quelques années passées à Nola à la tête du 4^e régiment de Berne, lui ont permis de rassembler une collection de vases antiques (et même de mener des fouilles). Son objectif était la création d'un *Musée Nolanensis* destiné à instruire les citoyens bernois. R. Halbertsma présente la naissance des collections de vases grecs dans les grands musées nationaux hollandais ; il démontre en particulier l'influence déterminante des institutions académiques et muséales françaises sur les premiers conservateurs du musée national de Leyde. Enfin, une série d'article aborde la naissance des collections universitaires, ainsi que leur usage dans un but pédagogique. D. Graepler et N. Esbach décrivent la collection de l'université de Göttingen. Comme A. Tsingarida, ils soulignent l'importance grandissante des collections de fragments : ceux-ci voyagent dans toute l'Europe, dès lors que les chercheurs tentent de compléter des vases fragmentaires ou de réunir des tessons jointifs. Ce phénomène prépare le terrain des études stylistiques développées au XX^e siècle par J.D. Beazley. H. Schörner propose une comparaison historique et pédagogique des collections universitaires de Vienne et de Jena, en abordant leur naissance et le développement des approches scientifiques au sein de ces institutions. Enfin, toujours dans le domaine de l'enseignement et de la diffusion des connaissances, M. Steinhart rappelle les démarches d'A. Furtwängler et de K. Reichhold dans l'élaboration de leur superbe publication *Griechische Vasenmalerei* (1904-1932), véritable musée de papier rassemblant des vases conservés dans l'Europe entière. Leur objectif, fortement soutenu par l'état, était de créer un véritable manuel, aussi bien illustré et documenté que possible, à destination des enseignants du collège. En définitive, le recueil fournit des articles extrêmement bien documentés et dévoile de nombreux documents d'archives ou d'anciens catalogues méconnus. Il ne réussit malheureusement pas à éviter une certaine redondance, sans doute liée aux limites du sujet.

Delphine TONGLET